



Contribution de Robert DOSSOU, Membre associé – ASOM

Séance de Présentation du Rapport du Groupe de travail sur la relation entre l'Afrique et la France

« *Le complexe colonial* »

Académie des sciences d'Outre-mer

Jeudi 20 novembre 2025

Madame la Présidente,

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

Monsieur Jean-Marc de La Sablière,

Je voudrais vous remercier et vous féliciter tous les trois. Je remercie particulièrement Jean-Marc pour le travail qu'il a abattu tout au long de nos travaux et la Présidente Christine Desouches pour la pression qu'elle n'a cessé de mettre sur nous tous et Monsieur Barjot, pour sa sollicitude. Je remercie tout le monde.

Je ne veux pas reprendre les idées que j'ai fait mettre dans le rapport. Mais je suis invité à un colloque international qui aura lieu à la fin de ce mois, à l'université de Jos au Nigéria, à l'occasion du centenaire de la naissance de Frantz Fanon.

Réfléchissant sur le thème de ce colloque, j'ai abouti à la conclusion que toutes les crises qui surviennent et qui surviendront périodiquement entre la France, ancienne puissance colonisatrice et l'Afrique, les territoires africains anciennement colonisés par la France, tout se résume par ce que j'appelle **le complexe colonial**.

Quand un Africain regarde ceci de près avec un regard détaché, il réduit tout cela au complexe colonial.

Alors, comme je n'ai pas beaucoup de temps, je voudrais vous dire simplement que le complexe colonial, pour moi, est composé du **complexe d'extranéité** et du **complexe de Prométhée**.

Le complexe est une posture psychologique, profondément ancrée dans l'inconscient et qui vous fait mouvoir sans que votre conscience claire ne puisse en déceler la cause. On n'a pas conscience de ce qui fait mouvoir dans telle direction d'approbation ou de protestation, de révolte ou d'adhésion.

➤ Commençons par **le complexe d'extranéité**

Le complexe d'extranéité est le complexe qui habite l'ancien colonisé, parce que nous sommes, en France-Afrique, qu'on le veuille ou pas- il y a et il y aura encore des rapports dialectiques entre nous – inséparables. Vous ne pouvez pas l'éviter.

Depuis que le contact a été fait entre les deux continents et que les puissances du nord ont colonisé les pays du sud, ce complexe est né, d'une manière ou d'une autre.

Le complexe d'extranéité comporte pour moi, deux volets :

- D'abord un premier volet qui se résume à ceci : *Tout doit venir de l'extérieur et tout ce qui vient de l'extérieur est supérieur à tout ce que l'on peut créer, inventer, à l'intérieur du pays anciennement colonisé.*

Ce complexe habite les Africains mais ils ne savent pas qu'ils sont mus par un tel complexe. Ils ne le savent pas.

Et alors, certains vont s'accrocher à leur dignité. Pour exister, il faut « taper » sur l'autre.

C'est dans cette dynamique, souvent inconsciente, que nous évoluons, qu'on aperçoit beaucoup de choses, mais on n'en est pas conscient.

Je vais vous donner l'exemple des conférences nationales.

Je suis bien placé pour dire que l'idée elle-même vient du Bénin.

Mais jusqu'à ce jour, c'est-à-dire trente-cinq (35) ans plus tard, eh bien, il y a des Béninois qui écrivent, disent encore que c'est la France qui est venue l'imposer.

Il est vrai que sur le continent africain, les États dont les responsables ne voulaient pas quitter le monopartisme d'hier pour adhérer à la démocratie, ont expressément accusé la France d'imposer sa démocratie.

Alors que le discours de la Baule qui est venu bien après notre conférence nationale a été inspiré un peu par le Bénin. C'est dans la nuit précédant le sommet de la Baule que le gouvernement de François MITTERRAND à l'époque avait pensé qu'il fallait mettre la pression sur les États qui ne voulaient pas aller en démocratie.

Mais j'ai vu des Béninois et, aujourd'hui encore, je lis des Béninois qui écrivent que c'est l'ambassadeur de France qui a imposé la conférence nationale, qui a fait des intrigues pour que Mathieu KEREKOU aille à la conférence nationale et en accepte les conclusions¹.

¹ J'ai découvert avec stupéfaction ce que Guy Penne a écrit dans son ouvrage, enhardi par les dires de certains béninois qui avaient alors traité l'ambassadeur de France à l'époque Monsieur Guy Marie AZAIS, de nouveau Gouverneur. Guy Penne a littéralement épousé la thèse de ces béninois selon laquelle c'est François MITTERRAND qui avait imposé la Conférence Nationale à Mathieu KEREKOU (Guy Penne, *Mémoires d'Afrique*, edit. Fayard, 1999, p.346)

Ça c'est une manifestation qui s'est ancrée dans beaucoup d'entre nous, due au complexe d'extranéité.

- Deuxième aspect de ce complexe d'extranéité c'est que *pour aller au pouvoir, en Afrique, il faut aller chercher l'onction auprès des autorités françaises.*

Je connais nombre d'Africains qui veulent entrer en politique, chez eux, mais eux-mêmes vont à Paris discrètement : Il faut qu'ils se présentent à tel ministre, à tel Président de la République et après, lorsqu'ils veulent réagir là-dessus, ils parlent de souverainisme, etc... Ce sont des choses qui ont été fabriquées pour essayer de lutter contre le complexe enfoui en eux.

Je résume cela en ces points pour ne pas dépasser le temps qui m'est octroyé.

- Pour ce qui est du côté de certains citoyens des pays anciennement colonisateurs comme la France, c'est ce que j'appelle **le complexe de Prométhée** et qui comporte également deux volets.

- Un premier volet est celui de *la culpabilité tous azimuts.*

L'élite européenne ou française, particulièrement, va passer tout son temps à se culpabiliser.

Si l'Afrique échoue, si, ça..., est-ce que ce n'est pas notre faute ? Est-ce que ce n'est pas nous qui n'avons pas fait ceci ? Est-ce que ce n'est pas nous... ?

Non, ce n'est pas bon non plus.

- Deuxième volet de ce complexe de Prométhée, c'est *la condescendance.*

La condescendance qui se traduit par : *Sans nous, rien n'est possible au niveau des anciens pays colonisés. Donc nous devons être là et nous devons prendre tout en charge.*

L'illustration que je donne de ce complexe, c'est l'histoire du franc CFA.

Lorsque la CEDEAO s'est réunie pour décider qu'il faut une monnaie commune, que la CEDEAO a trouvé le nom de « ECO », cette dénomination provient du sein des organes de la CEDEAO.

Le président français a pris ce projet CEDEAO, a été voir le Président de la Côte d'Ivoire pour lancer l'idée de transformer le CFA en « ECO ». L'effet a été désastreux, a retardé, freiné ceux qui n'étaient pas dans le Franc CFA.

Des gestes de ce genre proviennent d'un complexe qui est au fond de soi et qui peut se croiser avec des intérêts bien calculés. Parce que je dis souvent qu'en matière politique, il y a la cause impulsive et déterminante qu'on n'avoue jamais. Et il y a le motif, le mobile et il y a le prétexte également.

Alors je résume tout cela. Dans les discussions, je suis prêt à revenir dessus ou à compléter.

Je conclus en disant que personne ne soit effrayé de ces ruptures qui, périodiquement, sont arrivées hier, arrivent aujourd'hui et arriveront encore demain. Cela peut changer de pôle.

Aujourd'hui, on l'a noté pour le Mali, le Burkina Faso, Le Niger. Mais demain, cela peut être un autre État : le Bénin ou le Sénégal. Cela peut arriver de la part de n'importe quel État Africain. C'est la formule de « Je t'aime, moi non plus » parce que, qu'on le veuille ou pas, le destin a lié les anciens colonisateurs avec les anciens colonisés et nous devons donner le temps au temps pour le surpassement par les uns et par les autres de ce que j'appelle aujourd'hui le complexe colonial.

Je vous remercie.